



ALPHONSE BAYOT

Nécrologie

Alphonse BAYOT

La Commission royale de Toponymie et Dialectologie a eu la douleur de perdre cette année un de ses plus actifs et savants collaborateurs, un de ses membres les plus sympathiques et les plus aimés, M. Alphonse Bayot. Bayot disparaît à la fleur de l'âge, en plein épanouissement de son érudition et de son expérience, quand la science pouvait encore espérer de lui maints travaux qui auraient été des chefs-d'œuvre. Cette perte immense n'afflige pas seulement sa famille, mais l'Université de Louvain et l'Institut supérieur de Commerce d'Anvers, l'Académie royale de Langue et Littérature françaises, la Société de Littérature wallonne et notre jeune association.

Partout il était accueilli comme un modèle de science et d'activité, d'aménité et de bienveillance. Les membres de notre Académie se rassemblaient pour la séance du 10 juillet 1937 : au lieu de voir apparaître comme d'habitude la bonne tête barbue de Bayot, on nous annonça le décès de notre bien-aimé confrère ; ce fut un coup de massue pour l'entrain de nos colloques littéraires. Cette lugubre nouvelle plana sur toute la séance. Le Directeur M. Carton de Wiart improvisa un éloge pathétique du défunt, auquel M. Wilmotte et d'autres ajoutèrent des précisions au point de vue philologique. Moins tragique que la mort de Hubert Krains, celle-ci était aussi hors de toute prévision. On savait que Bayot avait dû l'année précédente demander un congé à l'Université, mais sa robuste constitution avait

triomphé de la maladie ; depuis lors il nous arrivait chaque mois fidèlement, frais et dispos, cigarette en bouche, sourire aux lèvres, et l'on avait plaisir à voir ce colosse barbu et membru, plein de vigueur et si rayonnant de bonté ! La maladie est revenue à l'assaut, et c'est elle qui a triomphé...

Alphonse Bayot était un Hennuyer, né à Chapelle-lez-Herlaimont le 25 septembre 1876, de famille bien wallonne. Il avait même conservé de son dialecte certain trait de prononciation, les infinitifs et participes en *è*, quand la chaleur du discours l'empêchait de se surveiller. Après de brillantes études, il fut d'abord Attaché à la Section des Manuscrits de la Bibliothèque royale. Cet emploi lui fournit le goût et l'expérience nécessaires aux grands travaux qu'il devait entreprendre par la suite. Puis il avait été nommé professeur à la Section romane de l'Université de Louvain. L'évolution des langues romanes, la phonétique et l'étude des textes furent enseignées par lui avec une précision, une clarté dont ses élèves rendront témoignage. Nommé Directeur de l'Académie pour l'année 1934, Bayot eut à faire l'éloge de quatre membres décédés : il le fit chaque fois avec tant d'élévation de pensée, tant d'éloquence et une si profonde connaissance du sujet que cette élite de littérateurs en fut émerveillée. Ici, dans notre cercle de Toponymie, il se signala surtout par des conférences, soit en Section wallonne, soit en séance plénière. On admirait la clarté de ses démonstrations, la richesse de sa documentation, les qualités pédagogiques de l'excellent professeur.

Mais ses cours à Louvain et à Bruxelles, ses conférences, ses nombreux articles disséminés dans nos revues n'ont pas épuisé l'activité d'Alphonse Bayot. Il reste de lui des œuvres plus marquantes, qui le classent au nombre des plus savants romanistes de notre siècle.

Dès 1906 il publie une *Réduction photocollographique* de l'unique manuscrit de Gormund et Isembard, une des richesses de notre Bibliothèque royale, avec une transcription littérale du texte (Bruxelles, 1906, in-4). Ce premier travail sur le fragment célèbre et précieux, il l'élargira en 1914 pour la collection des *Classiques français* du moyen âge dirigée par Mario Roques. Cette fois il ajoute au texte littéral une savante introduction, des notes explicatives, puis un essai hardi de reconstitution du texte primitif dégagé de sa teinte anglo-normande, essai très utile aux étudiants pour la comparaison des dialectes.

En 1908, toujours Attaché à la Section des Manuscrits, Bayot étudie les *Mémoires* de Jean de Haynin, sur l'exemplaire autographe que le Gouvernement belge avait acheté en Angleterre en 1900. Mais comme DD. Brouwers en avait déjà fait une édition pour la Société des Bibliophiles liégeois (1905-1906, 2 vol. in-8), il se borne à composer une *Notice* complète, en 76 articles, des parties de l'original. Il y avait, intercalés entre les chapitres des Mémoires, des chansons, plaintes et autres petits poèmes recueillis par Haynin, que l'historien Brouwers avait élagués ou relégués à la fin de l'ouvrage. Bayot en publie les textes inédits et indique soigneusement dans quels recueils on trouvera les textes déjà publiés. Cette consciencieuse révision figure dans la *Revue des Bibliothèques et Archives de Belgique* (t. VI, fasc. 2, pp. 109-144 ; 1908). C'est le complément indispensable de l'excellente édition Brouwers. Ces deux travaux ne sont pas restés improductifs : ils ont servi de base à M^{lle} Marthe Bronckart pour son *Etude philologique sur la langue, le vocabulaire et le style du chroniqueur Jean de Haynin*, mémoire couronné et publié par l'Académie royale de Langue et Littérature françaises (1933).

Enhardi par l'accueil que les philologues avaient fait

aux travaux précédents, Bayot ose enfin s'attaquer à des œuvres plus grandioses, exigeant plusieurs années de labeur et une documentation immense. A la Commission royale d'Histoire, le grand historien liégeois Camille de Borman, désireux d'éditer l'œuvre de Hemricourt, s'était assuré dès 1907 la collaboration de M. Bayot pour la partie philologique. On ne possédait pour le *Miroir des Nobles* et le *Traité des guerres* que l'aventureuse édition Salbray de 1673, insuffisante même pour les historiens, sans rigueur au point de vue philologique. Tout ce qui avait été publié depuis (Jalheau, Vasse) n'avait pas grande valeur. Bayot s'attela avec son ardeur coutumière à l'épluchage de nombreux manuscrits. Le baron de Borman, sans doute pressé de montrer au public les prémices de l'ouvrage, fit paraître en 1910 un premier volume. C'est un in-4 de 491 pages. Il contenait le texte du *Miroir*, rétabli par les soins de Bayot et des notes historiques de Borman. Les introductions explicatives étaient ajournées à un volume subséquent. Mais l'impression de la suite fut interrompue par la guerre. Ainsi se fait que, pendant environ vingt-cinq ans, Bayot tint sur le métier l'étude de son Hemricourt. Nous en reparlerons plus loin.

Dans l'intervalle Bayot entreprend une édition critique complète du fameux *Poème moral*, ce joyau du moyen âge, composé dans la région wallonne vers l'an 1200, conservé par fragment dans onze manuscrits. Cloetta, à Erlangen, en avait fait une édition partielle en 1886, comprenant 2.320 vers. Depuis lors on avait signalé ou publié de nouveaux fragments, qui portaient l'œuvre à 3.796 vers. Il restait à tirer de cet amas énorme de documents une édition définitive. C'est ce travail de bénédictin que Bayot a exécuté. On peut affirmer pour tout éloge qu'il l'a exécuté à la perfection. L'ouvrage a été publié par l'Académie de Langue et Littérature en 1929. C'est un in-8 de 202 pages

d'études introductives et 300 pages de texte et variantes. On s'effare à supputer ce qu'il a fallu de temps, de recherches, de connaissances scientifiques précises et variées pour édifier ce monument.

Revenons au Hemricourt seulement amorcé. En 1919 M. Edouard Poncelet fut adjoint au maître de Borman, qui mourut en décembre 1922. Un second volume parut en 1925, en entier d'ordre historique et de la plume de M. Poncelet. Le troisième et dernier volume parut en 1931. C'est un énorme in-4 de 944 pages ! Après une magistrale Introduction générale de M. Poncelet (pp. I-CCLXXI) commencent les études de Bayot : manuscrits et éditions du *Miroir des Nobles*, description, inventaire détaillé, historique de chaque manuscrit, notices sur les précédentes éditions, comparaison et classement de tout ce matériel. Variantes, omissions, additions, interpolations, interversions, rien n'échappe à la méticuleuse révision de Bayot. Même travail en second lieu pour le *Traité des guerres des Awans et des Warous*. Enfin l'auteur aborde la partie la plus difficile, le *Patron de la Temporalité*, qui n'avait été publié qu'en 1847 par Polain à la fin du second volume de son *Histoire de Liège* et reproduit, avec un commentaire de Raikem et Polain dans le tome I^{er} des *Coutumes du Pays de Liège*. Cette troisième œuvre de Hemricourt réclamait plus encore que les deux autres les soins perspicaces d'un philologue. Mais nous devons renoncer à donner une idée de ces analyses infinies, qui portent sur des millions de faits depuis les plus importants jusqu'aux plus infimes, jusqu'aux virgules et accents dans un nombre incalculables de copies. La seconde partie du volume donne en 481 pages les textes de la *Guerre* et du *Patron* reconstitués avec un choix de variantes diverses par Bayot, plus des notes historiques et des tables dues à M. Poncelet. Ce travail immense ne parut qu'en 1931. C'est sans conteste l'œuvre

la plus importante publiée par la Commission royale d'Histoire sous les auspices de l'Académie de Belgique. Qu'on nous pardonne d'avoir exprimé notre admiration en montrant les difficultés de l'entreprise plutôt qu'en épithètes banalement louangeuses. Cette édition de Hemricourt aura occupé Bayot pendant la moitié de sa vie. A quelles œuvres cet infatigable travailleur se serait attelé ensuite si la mort n'était pas venue brutalement interrompre son labeur, je l'ignore ; mais ce qu'il a réalisé suffit à sa gloire.

Nous qui avons connu la personne, nous avons des raisons plus humaines de déplorer la perte de ce collègue charmant. Il était l'être le plus affable, le plus bienveillant, le plus naturel, le plus modeste. Il n'a jamais censuré âprement l'œuvre d'un devancier. La pratique de la charité, de l'humilité chrétiennes était inhérente à son caractère. Il encourageait nos essais et montrait qu'il les avait lus avec attention. Le sourire optimiste de cette bonne figure nous était un réconfort. Voilà le confrère que nous avons perdu...

J. FELLER.

Le luxembourgeois « Kiém » et le liégeois « Tchîn »

NOTICE SUPPLÉMENTAIRE

par J. VANNÉRUS.

I. — Le luxembourgeois « Kiém ».

Depuis que, l'année dernière, j'ai publié dans ce *Bulletin* (1) ma notice sur *Le terme luxembourgeois « Kiém = Caminus »*, j'ai relevé quelques mentions de *Kiém* qu'il convient d'ajouter à celles déjà citées dans cette étude ; je le ferai en me référant aux numéros sous lesquels ces toponymes sont déjà publiés :

16. — Mamer : *Alte Kehmet* (*Notes toponymiques* de NIC. VAN WERVEKE).

17. — Strassen : 1712, 1723, *Steinkeem* ; 1714, *Stein Kimmert* (N. VAN WERVEKE).

18. — Bertrange : 1716, *Kemet* ; 1717, *Kehm* ; la mention... *Kehmet* est de 1773 (N. v. W.).

60. — Kehlen : *Linse Kemet* (N. v. W.).

61. — Olm : 1609, « zum *Kemel* zu » (N. v. W.).

66. — Niederpallen : Cadastre, *Kamecht*.

Après la mention « bey dem *Kischkehmet* » de 1718, à Fixem-près-Thionville, que j'ai signalée dans une note

(1) *Bull. Comm. R. Top. et Dial.*, X, 1936, pp. 277 à 332.